

Elle se bat pour la vie

« **J**e n'en ai plus peur. Je vis au jour le jour et profite des petits bonheurs de la vie. Comme la rosée du matin quand j'ouvre mes volets ou les moments de famille. Et depuis janvier, je suis grand-mère. C'est extraordinaire. Que du bonheur ! » L'optimisme et la joie de vivre, la générosité et sa récente foi chrétienne sont les armes de Gisèle Patézour pour lutter contre le cancer. « Je n'ai jamais baissé les bras. J'ai juste appris à vivre autrement. »

« J'ai appris à penser à moi »

Malgré les épuisantes séances de chimiothérapie, la Lannionnaise de 50 ans, rongée par le mal depuis vingt ans, a de l'énergie à revendre. Surtout pour les autres. Bénévole à l'antenne locale de la Ligue contre le cancer, Gisèle Patézour vient de lancer des ateliers du mercredi, en complément de la marche mensuelle. Avec ses doigts de fée, qui perdent quelquefois leur sensibilité, elle anime des séances créatives et récréatives où s'échangent savoir-faire et astuces. « On crée, on discute, on se libère. C'est vraiment un lieu de ressource, sourit-elle. Je reviens chez moi bien moins fatiguée que quand j'en suis partie ! »

Au fil des années, Gisèle Patézour a appris à penser à elle, à se préserver, à savourer chaque instant. « Mais, j'ai la chance d'avoir un mari qui fait les courses, le ménage et à manger ! »

Malade à 29 ans

La maladie frappe à la porte de Gisèle Patézour à l'âge de 29 ans. Fatiguée, amincie, la jeune Brestoïse, alors agent de service dans un lycée, est loin de s'imaginer le mal qui l'atteint. Les examens, prises de sang ou radicos, sont bons mais une petite boule est détectée sur son sein gauche. « A l'époque et vu mon âge, je ne pensais pas au cancer. Je pensais avoir le temps d'enlever cela ! » Après opération et analyses, la nouvelle tombe : « C'est très grave, il faut opérer d'urgence et retirer un quart du sein ». Sur le coup, « c'est terrible mais bizarrement cela soulage. On allait m'enlever mon mal. Mes maux avaient un mot ». Elle ignorait à l'époque qu'ils seraient récurrents.

Deux ans plus tard, en 1990, une seconde boule fait son apparition. L'ablation du sein est inévitable. Gisèle Patézour reste optimiste : « Mes filles ont besoin de moi. Je suis bien trop jeune pour ne plus être là. » Elle ne laisse pas la peur la terroriser et en parle : « Elles avaient 9 et 12 ans à l'époque. Je leur ai tout expliqué, je ne voulais rien cacher et pouvoir être avec elles dans la salle de bain sans les choquer. » Comme la première fois, Gisèle Patézour suit six mois de radiothérapie et reprend son travail.

« La greffe, une œuvre d'art »

Une marque rouge apparaît, cinq ans plus tard, sous le sein amputé. Sans hésiter, elle retourne voir son chirurgien, « un

homme extraordinaire, rassurant, un soutien depuis tant d'années ». Les nodules se multiplient et reviennent en dépit des opérations à répétition. La peau du torse s'épuise, la greffe s'impose. De la chair est prélevée de sa jambe pour habiller son buste. « Cela peut choquer, mais mon chirurgien m'a fait aimer ma greffe. Je la trouvais très belle, comme une œuvre d'art réalisée sur mon corps. » A l'époque, les traitements sont quasi-quotidiens.

« On a pleuré ensemble »

« En 2006, j'ai senti une autre grosse boule de l'autre côté, j'ai compris de suite que ça n'était grave. J'ai demandé à mon chirurgien d'enlever aussi mon autre sein. » Les mauvaises nouvelles s'en-

chaînent. Les os sont touchés, le foie aussi, la maladie a muté. Jusque-là optimiste, Gisèle Patézour se dit qu'elle va partir... Alors, en famille, « on a parlé de nos peurs, de ma crainte de ne pas connaître mes petits-enfants. On a pleuré, on s'est pris dans les bras, ce fut extraordinaire. On s'est promis de vivre ensemble les belles choses de la vie. » Pour se faire aider, son époux pousse la porte de la Ligue... Gisèle suit le pas et en devient une pièce maîtresse pour apporter aux autres écoute, réconfort, conscience d'un corps souvent malmené.

Elle teste aujourd'hui l'Avastin, en complément de la chimio, pour empêcher la tumeur de se nourrir. Une arme de plus. Gisèle Patézour est de ceux qui se battent, car, par-dessus tout, « la vie vaut le coup ! Et nous, à la Ligue, on parle de vie, d'envie ! ».

N. Bot-Jaffray



■ LANNION - La maladie n'aura jamais raison du sourire qui éclaire la vie de Gisèle Patézour.